



**You have downloaded a document from
RE-BUS
repository of the University of Silesia in Katowice**

Title: Quelques remarques sur l'iconographie des médaillons de Probus du type "virtus Augusti triumphum Gotthicum"

Author: Agata A. Kluczek

Citation style: Kluczek Agata A. (2014). Quelques remarques sur l'iconographie des médaillons de Probus du type "virtus Augusti triumphum Gotthicum". W: W. Kaczanowicz (red.), "Azja Mniejsza w czasach rzymskich" (S. 159-172). Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIWERSYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

AGATA A. KLUCZEK

Quelques remarques sur l'iconographie des médaillons de Probus du type *virtus Augusti triumphum Gotthicum*



Le monnayage du règne de Probus (276—282) se caractérise par une richesse de représentations gravées au droit et au revers des monnaies et des médaillons. Certaines de ces représentations furent créées par l'effet de l'activité innovatrice des *scalptores* employés dans les ateliers monétaires impériaux frappant sous Probus. Pourtant des fois ces représentations furent le résultat de l'inspiration puisée dans la tradition riche de plusieurs siècles d'expériences du monnayage romain, puisqu'il arrivait qu'on copiait des représentations antérieures et qu'en modifiant des détails on reproduisait l'iconographie ancienne ou bien en faisait des ajouts en intégrant les idées graphiques utilisées antérieurement par de nouvelles légendes. Par l'effet de telles pratiques — étant donné que

la mise en place des schémas des représentations à chaque fois nouvelles se heurtait aux limites naturelles — en résultait des représentations monétaires tout à fait intéressantes.

Parmi les représentations suscitant de l'intérêt il faut indiquer l'arrangement des revers des médaillons de Probus. La légende *VIRTUS AVG* commentée à l'exergue par la formule *TRIVMFVM GOTTHICVM*, bien exceptionnelle dans le monnayage impérial, se trouve illustrée par une stupéfiante iconographie : au centre est présenté l'empereur qui s'avance à cheval ; il se dirige vers droite ; il est en tenue militaire, curiaissé et drappé du *paludamentum*, dans la main

droite il tient une haste pointée. Après lui en position solennelle s'avance à pied la Victoire en robe ondoyante, une palme dans la main gauche, soulevant une couronne avec la main droite pour la poser sur la tête de l'empereur. Du côté droit s'élève le *tropaeum* avec le casque qui y est suspendu, avec des fragments de l'armure, avec un bouclier rond et oval, avec une lance. Devant le trophée se tiennent deux captifs. Le premier d'eux flanque toute cette scène du côté droit, il se trouve debout, enchaîné, tournant le dos à l'empereur qui s'approche à cheval ; l'autre, lui aussi les mains liés, se trouve assis par terre devant le cheval, le visage tournée vers le cavalier.

On connaît deux exemplaires de ce type. Pour les distinguer l'un de l'autre on peut leur attribuer les noms : l'exemplaire « viennois » — selon l'endroit où il est gardé, et celui « de Priština » — selon l'endroit où il fut retrouvé et où il est conservé. Les deux ne sont pas identiques ni au niveau de leur composition, ni de leurs dimensions, ni de l'état de conservation :

a) l'exemplaire viennois : 40 mm, 34,7 g, en cuivre, actuellement au rebord irrégulier, probablement à l'origine il fut doté d'un cercle en airain, cet exemplaire est mal conservé¹ (fig. 1) ;

b) l'exemplaire de Priština : 47,5 mm, 31,975 g, la partie centrale — en cuivre, le rebord — en airain, cet exemplaire est très bien conservé² (fig. 2).

Dans les ouvrages du XVIII^e siècle est décrit le médaillon viennois³, tandis que l'autre — exhumé près de Gračanica et de Priština entre 1955 et 1960 — fut publié par Emil Čerškov en 1969⁴, et puis sa description détaillée fut donnée par Efreim Pegan en 1980⁵. Pourtant encore dans un ouvrage datant de

¹ R. Delbrueck: *Die Münzbildnisse von Maximinus bis Carinus*. Berlin 1940, Beilage 9, p. 172, n° 28 ; P. Bastien: *Le buste monétaire des empereurs romains*. Vol. 3. Wetteren 1994, pl. 121, n° 1 ; cf. E. Pegan: *Ein Bronzemedallion des Probus auf den Triumph über die Coten im Jahr 278 in Pannonien*. „Numizmatičar” 1980, br. 3, pp. 47–48, fig. 1 ; S. Estiot, Ph. Gysen: *Probus Invictus Augustus: bustes inédits ou rares de l'empereur Probus*. « Bulletin de la Société française de Numismatique » 2004, n° 59, fig. 21.

² E. Pegan: *Ein Bronzemedallion...*, pp. 47–48, fig. 2 ; cf. S. Estiot, Ph. Gysen: *Probus Invictus Augustus...*, fig. 22 ; S. Estiot: *Une campagne germanique de l'empereur Probus: l'atelier de Ticinum en 277–278* ; H.-G. Dans: *Pflaum, un historien du XX^e siècle*. Éd. S. Demougin. Genève 2006, pp. 219–222, 246–247 et pl. 8, n° 36 ; Eadem: *Sine arcu sagittae: la représentation numismatique de plumbatae / mattiobarbuli aux III^e–IV^e siècles (279–307 de n.è.)*. „Numismatische Zeitschrift” [cité ici: NZ] 2008, Bd. 116/117, p. 180, fig. 29.

³ P.F.J. Gossellin, C.-Ph. Campion de Tersan: *Catologue des médailles antiques et modernes, principalement des inédites et rares en or, argent, bronze, etc. du Cabinet de M. D'Ennery, écuyer*. Paris 1788, p. 437, n° 2449.

⁴ E. Čerškov: *Rimljani na Kosovu i Metohiji*. Beograd 1969, pp. 122, 139, fig. 21–22.

⁵ E. Pegan: *Ein Bronzemedallion...*, pp. 47–56. Son enquête montre que l'exemplaire viennois provenait de la collection d'Ennery.

1993 Pierre Bastien ne connaît que le médaillon de Vienne⁶. Depuis la publication mentionnée d'E. Pegan des interprétations plus larges des représentations placées sur ces médaillons furent tentées par Sylviane Estiot et Philippe Gysen dans leurs travaux sur la chronologie des émissions monétaires de Probus et sur l'originalité des représentations dans son monnayage⁷. Ils constatèrent que ces grands médaillons sont préparés de façon contemporaine à la 3^e émission d'*aureliani* de Ticinum (277—début 278) et ont été probablement distribués en même temps que le *donativum* du début de 278.

Le présent article est consacré à la question de l'originalité de l'iconographie décrite de revers des médaillons de Probus, ou autrement : son objectif n'est pas de rechercher les « sources » de l'inspiration de la représentation de revers des spectaculaires médaillons mais son objectif est celui de démontrer les autres émissions sur lesquelles on utilisait le motif iconographique : « déesse de la victoire — cavalier — trophée — captifs ».

L'originalité des médaillons de Probus est soulignée par les maints chercheurs. Leur évaluation se réfère à la totalité des représentations de revers pour affirmer que la combinaison de la légende de *virtus Augusti triumphum Gotthicum* et de l'iconographie décrite ci-dessus aboutit à une représentation tout à fait innovatrice. Cette affirmation n'est juste que dans une certaine mesure. Ce qui en décide c'est la légende de revers qui est inédite dans le monnayage impérial, et aucunement son iconographie — puisque celle-ci, comme on va le démontrer par la suite, n'était pas inconnue dans le monnayage des prédécesseurs de Probus. Ce problème-là n'a pas préoccupé les chercheurs. E. Pegan — sans aborder la question du « prototype iconographique » des médaillons de Probus (elle n'apparaît qu'à la marge du sujet principal, c'est-à-dire le sens idéologique de la représentation) — constate que ce type des médaillons a un

⁶ P. Bastien : *Le buste monétaire des empereurs romains*. Vol. 2. Wetteren 1993, p. 567.

Ce médaillon unique jusqu'aux ans 1955—1960 est parfois condamné comme un faux à cause de son mauvais état et son aspect retouché : K. Pink (*Der Aufbau der römischen Münzprägung in der Kaiserzeit*. VI, 1 : Probus. NZ 1949, 73, pp. 13—74 ; *Die Medaillonprägung unter Kaiser Probus*. NZ 1955, Bd. 76, pp. 16—25) ne mentionne point l'exemplaire de Vienne. Cf. les doutes de R. Delbrueck : *Die Münzbildnisse...*, Beilage 9, p. 172, n° 28 : "Messingmedaillon"; ibidem, p. 238 : "Medaillon aus Messing"; ibidem, pp. 172—173 : "Rom — problematischen Medaillon [...] ein mäßig erhaltenes, als verdächtig geltendes Erzmedaillon in Wien"; ibidem, p. 238 : "Abschlag der Stempel eines Octonio (?), Rom 278 (?) [...] Wien, unter den Fälschungen". À son tour P. Bastien le tient pour authentique.

Il est intéressant que dans le groupe des monnaies de « revers rares du module ordinaire d'or » Th. Mionnet a noté : « VIRTUS.AVG. L'Empereur à cheval et plusieurs figures ; de l'autre côté on voit les têtes de Probus et de Jupiter, avec la légende IOVI.CONSERVATORI.PROBI.AVG. » ; cf. Th. Mionnet : *De la rareté et du prix des médailles romaines ou Recueil contenant les types rares et inédits des médailles d'or, d'argent et de bronze, frappées pendant la durée de la République et de l'Empire romain*. T. 2. Paris 1858, p. 120.

⁷ S. Estiot, Ph. Gysen : *Probus Invictus Augustus...*, pp. 82—84 ; S. Estiot : *Une campagne germanique...*, pp. 219—222 et 246—247.

caractère exceptionnel en écrivant : “Auch die Rückseite unseres Medaillons ist neu. Wir kennen nur einige wenige Rückseitentypen, die aber alle nur im nischen Zeit auftritt. In unserem Falle haben wir es mit einem Keine davon zeigt den von der Viktoria bekränzten Kaiser mit Lanze zu Pferde vor Tropaion und Gefangenen”⁸. Les enquêtes de E. Pegan l’ont amené à inclure les médaillons à la frappe de Siscia⁹. Des exemples d’autres monnaies de Probus y citées il apparaît l’image d’une cohérence thématique des contenus traités dans cet atelier pannonien ; ce qui en décide c’est l’abondance dans une iconographie monétaire des contenus triomphaux, bien que le triomphe lui-même n’est pas exprimé dans les légendes de revers. La scène complexe des médaillons *virtus Augusti triumphum Gothicum* dans laquelle se trouvent cumulés les symboles de la victoire et de la vertu militaire, présente sans doute une référence de liaison avec tout ce groupe mentionné par E. Pegan.

Néanmoins, ceci n’est pas une explication suffisante et ceci non pas du tout à cause de la réattribution de ces médaillons dont il a été question ci-dessus — à Ticinum. C’est qu’aussi dans l’atelier padan, mais aussi dans d’autres ateliers monétaires travaillant sous Probus sur les monnaies et les médaillons on peut trouver des scènes où sont mis en valeur des éléments de combat associés à la victoire et au triomphe, où sont soulignées les vertus martiales de l’empereur, et où la Victoire l’accompagne. E. Pegan lui-même suggère, sans y prêter pourtant beaucoup d’intérêt, que de telles solutions furent bien répandues au III^e siècle sur les monnaies *adventus Augusti* ou *virtus Augusti*. Il cite en exemple les monnaies de Probus lesquelles sous la légende *ADVENTVS AVG* donnent la scène d’*adventus* : la Victoire ouvre le cortège, après elle il y a l’empereur avançant à cheval et des soldats à pied¹⁰. Il évoque en outre, serait-ce *per analogiam*, le médaillon de Sévère Alexandre frappé au début des années 30 du III^e siècle. Le thème de *VIRTVS AVGVSTI* y est illustré par l’empereur avançant avec dignité à pied, où après lui il y a la Victoire qui le couronne, à côté il y a une figure qui marche (*Virtus* ?) portant le *tropaeum*¹¹. L’analogie iconographique y est relativement lointaine, bien qu’il s’agisse des mêmes protagonistes de la représentation : l’empereur et la déesse Victoire, y est reproduit le geste de

⁸ E. Pegan : *Ein Bronzemedailon...*, p. 52.

⁹ Ibidem, pp. 53—54 : “Für den geplanten Triumph in der Hauptstadt blieb im Jahr 278 keine Zeit mehr, so daß Probus die Festlichkeiten nach Siscia verlegte, wo er die gefangenen Vandalen in das römische Heer aufnahm [...] Die grossangelegte Ausprägung wird in Siscia ausgeführt, wo auch der Triumph stattfand”.

¹⁰ F. Gneccchi : *I medaglioni romani*. Vol. 2. Milano 1912, *Pr.*, n° 6, pl. 119, n° 3 ; H. Cohen : *Description historique des monnaies frappées sous l’Empire Romain communément appelées médailles impériales. Réimpression de l’édition originale augmentée d’une introduction et d’une mise à jour de G. Depeyrot*. Paris 1995, vol. 6, *Pr.*, n° 32 ; K. Pink : *Die Medaillonprägung...*, 1955, p. 18, n° 6.

¹¹ F. Gneccchi : *I medaglioni...*, *Alex.Sév.*, n° 30, pl. 100, n° 6 ; H. Cohen : *Description historique...*, vol. 4, *Alex.Sév.*, n° 593.

couronner l'empereur-guerrier incarnant la *virtus* pour un combat vainqueur, il y apparaît aussi le motif de *tropaeum* constituant un emblème traditionnel de la victoire militaire. De toute façon dans ces représentations on y aperçoit certaines solutions iconographiques partagées avec celles qui se trouvent sur les médaillons de Probus issus de Ticinum, ainsi que la coïncidence avec ces médaillons du message idéologique général : l'éloge des vertus militaires et des succès de l'empereur.

Ceci est dû au fait que dans le monnayage du III^e siècle furent fréquents les schémas iconographiques où l'on utilisait de tels motifs comme la *victoria* personnifiée et d'autres symboles de la victoire (p.ex. *tropaeum*, captifs). Sur les monnaies et sur les médaillons de l'époque furent repris en maintes versions les sujets tels que *virtus Augusti*, *adventus Augusti*, mais aussi d'autres, et à l'aide de ces éléments graphiques on symbolisait la *virtus* de l'empereur, on glorifiait sa victoire, on exprimait la croyance que le vainqueur se trouvât appuyé par la force de la Victoire, et aussi on désirait voir les ennemis s'humilier devant l'*imperator*¹². De plus, l'histoire du schéma : « Victoire — cavalier — *tropaeum* — captifs » est de toute façon de beaucoup plus longue que celle du III^e siècle à lui tout seul. Les différentes scènes qui composent le schéma en question, dans ses différentes configurations, furent utilisées dans le monnayage romain depuis bien des siècles¹³ ; d'ailleurs certaines solutions particulières, bien sûr dans leurs différentes variantes, restaient communes pour l'art antique au sens général.

En recherchant « le prototype » pour l'iconographie des médaillons de Probus il vaut la peine d'engager l'enquête sur un contexte plus vaste des sources numismatiques, non pas seulement sur les monnaies soumises aux limitations de la part des idées de *virtus Augusti* / *adventus Augusti*, et aussi de se référer au patrimoine des représentations monétaires antérieures. Il s'avère que dans les officines locales en Orient romain le schéma de « Niké — cavalier — *tropaeum* — captifs » fut reproduit à plusieurs reprises dans la seconde moitié du II^e siècle et dans la première moitié du III^e siècle.

Ce schéma fut ainsi utilisé pour l'émission de la monnaie en bronze de Mytilène citée principale de l'île de Lesbos, qui sur leur droit a le portrait de Commode¹⁴ (fig. 3). Après des années, sous Caracalla, le schéma fut réutilisé

¹² A.A. Kluczek : *VNDIQVE VICTORES. Wizja rzymskiego władztwa nad światem w mennictwie złotego wieku Antoninów i doby kryzysu III wieku — studium porównawcze*. Katowice 2009, pp. 250—295.

¹³ Pex. : Victoire, trophée et captif — M.H. Crawford : *Roman Republican Coinage*. Cambridge 1974, n° 326/2 (101 av. J.-C.) ; n°s 332/1a—1c (98 av. J.-C.) ; *tropaeum* et captifs — ibidem, n° 427/1 (56 av. J.-C.) ; n° 452/4 (48—47 av. J.-C.) ; n° 468/2 (46—45 av. J.-C.) ; n° 503/1 (43—42 av. J.-C.).

¹⁴ Th. Mionnet : *Description des médaillons antiques, grecques et romaines avec leur degré de rareté et leur estimation*. Vol. 3. Paris 1808, p. 53, n° 148 ; *A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum. Catalogue of the Greek Coins of Troas, Aeolis and Lesbos*. Ed. W. Wroth. London 1894, *Mytilene*, p. 207, n° 204 et pl. 41,5 ; cf. V. Heuchert : *The*

dans le même atelier sur la monnaie frappée par le stratège Apellos¹⁵ (fig. 4). Très vite après — avec l'effigie du même empereur — celle de Caracalla sur le droit — la même représentation apparut sur les monnaies en bronze émises par le stratège Anthimos (Julius Anthimus) à Pergame qui se trouve en face de l'île de Lesbos¹⁶ (fig. 5). Pour compléter cette liste on mentionne le bronze appartenant au groupe thématique de homonoia (?) célébrant l'accord conclu entre les villes de Smyrne et d'Alexandrie *Troas*¹⁷ (fig. 6). Les deux faces du bronze furent retouchées et il est en partie détérioré. Cette monnaie est très douteuse et problématique.

Néanmoins, il n'est pas non plus exclu qu'un tel motif iconographique eût été utilisé à une plus vaste échelle sur les monnaies produites par les ateliers locaux orientaux.

La juxtaposition des représentations de revers de ces plusieurs monnaies laisse constater que la parallèle iconographique par rapport au sujet de base est très visible.

Chronological Development of Roman Provincial Coin Iconography. In : *Coinage and Identity in the Roman Provinces*. Ed. Ch. Howgego, V. Heuchert, A. Burnett. Oxford—New York 2005, pp. 54—55, pl. 3,5, n° 44.

¹⁵ K. Kraft: *Das System der kaiserzeitlichen Münzprägung in Kleinasien. Materialien und Entwürfe*. Berlin 1972, p. 148 et tab. 41 n° 14 ; cf. A. Krzyżanowska: *Numizmatyka grecka. W: Vademecum historyka starożytnej Grecji i Rzymu. T. 1/2 : Źródłoznawstwo starożytności klasycznej*. Red. E. Wipszycka. Warszawa 2001, tab. 25, il. 117 ; Th. Mionnet: *Description des médaillons...*, suppl. vol. 6. Paris 1833, p. 73, no 128 ; <http://www.cngcoins.com/Coin.aspx?CoinID=231402> ; <http://www.acsearch.info/search.html?id=448929> ; <http://www.acsearch.info/search.html?id=72134> (accessible : 26.04.2014).

¹⁶ L. Forrer: *The Weber Collection of Greek Coins*. Vol. 3/1. London 1926, p. 121, n° 5226 ; Th. Mionnet: *Description des médaillons...*, vol. 2. Paris 1807, p. 610, n° 623—624 ; H. von Fritze: *Die Münzen von Pergamon*. Berlin 1910, p. 72 et pl. 7, n° 7 ; cf. M.-Ch. Marcellesi: *À propos d'une monnaie de Caracalla trouvée à Thasos : le monnayage de Pergame et la troisième nécorie de la cité*. BSFN 1998, n° 53, pp. 54—55, fig. 6 ; K.W. Harl: *Civic Coins and Civic Politics in the Roman East A.D. 180—235*. Berkeley—Los Angeles—London 1987, p. 55 et pl. 23,1.

Cf. la description faite par K.W. Harl (*Civic Coins...*, p. 55) : “Caracalla, bareheaded and wearing the armor and *paludamentum* of a soldier, is shown riding toward the right, saluting a trophy with his right hand, and followed by Nike, who offers the victor's laurel crown”. Cette description n'est pas tout à fait correcte : dans la main droite l'empereur tient une haste.

¹⁷ Th. Mionnet: *Description des médaillons...*, vol. 3, p. 231, n° 1298 ; D.O.A. Klose: *Die Münzprägung von Smyrna in der römischen Kaiserzeit*. Berlin 1987, pp. 61, 120 (le chapitre „Neuzeitliche Umgravierungen”) : „Diese Stück ist sehr zweifelhaft”, et Taf. 63 (sur le droit le nom ΑΥΦΗΑΙΟΚΑΙΚΑΝΤΩΝΕΙΝΟΚ et le portrait juvénile de Marc Aurèle), selon ce chercheur est frappante la similitude de ce médaillon avec la monnaie de Mytilène de la fin des années soixante-dix du II^e siècle dont il a été question plus haut. Les détails de l'iconographie de revers se ressemblent de façon tout à fait particulière, et aussi les effigies gravées au droit des monnaies — celle de Commode et celle de Marc Aurèle — trahissent les traces du même style ; <http://rpe.ashmus.ox.ac.uk/coins/2944/> (accessible : 26.05.2014, sur le droit le portrait de Commode).

La création de telles représentations fut un élément de la pratique consistant dans l'exploitation du motif d'empereur-vainqueur sur les monnaies impériales et « provinciales romaines »¹⁸. Cette pratique fut stimulée non pas seulement par les conflits armés de Rome avec ses voisins, mais aussi par une tendance plus générale dans le monnayage romain qui fut celle de recourir à la stylistique guerrière et victorieuse pour construire l'image de l'empereur dans les représentations monétaires¹⁹. Celui-ci apparaissait souvent en tant que *victor* ou *triumphator*, et il en fut ainsi aussi là où la trame factographique d'une émission ne suggérait aucunement de telles connotations. Même le *pacator* revêtait parfois le costume de vainqueur. Pareillement l'empereur visitant une ville portait l'habit de guerrier et parmi ses acolytes il y avait non pas seulement des personnes en tenue civile — *provinciales*, mais aussi la Victoire ou des captifs, tandis que le cadre convenable était constitué non pas seulement par le décor urbain, p.ex. agora, temples, mais aussi par les monuments aux connotations guerrières, p.ex. *tropaion*.

Il serait difficile de ne pas voir le fond idéologique, et dans certains cas peut-être de la genèse directe de la mise en place de telles représentations sur les revers des monnaies produites par les ateliers locaux dans les guerres de Rome avec ses voisins orientaux, p.ex. avec les Parthes (ou Perses) dans la deuxième moitié du II^e siècle et dans la première moitié du III^e siècle. Pourtant la question qui n'est pas décidée reste celle de comment dater l'émission des bronzes en question. Il n'est pas non plus exclu qu'ainsi eût été faite la référence non pas aux événements dont le théâtre furent les territoires orientaux ou de déterminées villes orientales, mais que les contenus traduits sur ces monnaies frappées dans les ateliers orientaux furent un écho plus ou moins fort des événements ayant lieu dans d'autres régions de l'État romain. La source d'une telle représentation du souverain peut se trouver aussi dans la présence personnelle d'un empereur dans les villes situées en Orient romain, liée aux expéditions de guerre ou parfois avec des randonnées d'un autre caractère²⁰.

¹⁸ À propos de la signification de la terminologie de « monnaie provinciale (romaine) » cf. M. Amandry: *Le monnayage provincial d'Auguste à Hadrien*. Dans: *Des Rois au Prince. Pratiques du pouvoir monarchique dans l'Orient hellénistique et romain, IV^e siècle avant J.-C.—II^e siècle après J.-C.* Sous la direction d'I. Savalli-Lestrade, I. Cogitore, avec les contributions de M. Amandry, S. Barbantani, L. Capdetrey... [et al.]. Grenoble 2010, pp. 207–209.

¹⁹ Le début de cette tendance apparut déjà sous les Flaviens, son affermissement se produisit sous les Antonins, et son apogée eut lieu au III^e siècle. Cf. A. Krzyżanowska: *Monnaies coloniales d'Antioche de Pisidie*. Warszawa 1970, p. 113; K.W. Harl: *Political Attitudes of Rome's Eastern Provinces in the Third Century A.D.* Ph.D. Yale 1978, University Microfilms International, Ann Arbor 1984, pp. 252–259; Idem: *Civic Coins...*, pp. 39–49, 53–54; V. Heuchert: *The Chronological Development...*, pp. 54–55; A.A. Kluczek: *VNDIQVE VICTORES...*, pp. 243–249.

²⁰ Pex. Alexandre le Grand fut modèle pour Caracalla — Hdn. 4,8,1–3 et 6–9; 4,9,4; Cass.Dio 77,7,1–4, 22,1; E. de Caes. 21,4; HA Cc. 2,1–2; K.W. Harl: *Civic Coins...*,

Le bronze de Mytilène au portrait de Commode gravé au droit est de plusieurs années postérieures au voyage en Orient du jeune auguste accompagnant Marc Aurèle (175/176) puisque son émission se situe entre 177 et 180²¹. Peut-être alors son représentation de revers est-elle une réminiscence des événements sur le front européen, *expeditio* Germanica II. Néanmoins il semble que les captifs sous le *tropaion* appartiennent au monde oriental, une telle localisation étant suggérée par le bonnet phrygien sur la tête du captif assis.

Au séjour de l'empereur en Orient peuvent se référer les bronzes de Caracalla dont il a été question ci-dessus, attribués à Mytilène et à Pergame. Il visita en effet les villes célèbres et les temples magnifiques en Asie Mineure. En 214/215 il fit une étape de ce voyage à Pergame²². Cette visite fut commémorée dans de nombreuses monnaies qui y furent frappées par les deux magistrats, Anthimos mentionné déjà ci-dessus et Attalos (M. Caerelius Attalus). Ceci n'est pas le moment pour décrire le programme vaste de ces séries de monnaies. Il vaut uniquement la peine de rappeler que dans les représentations de revers de celles-ci fut symboliquement représentée l'image des pratiques accompagnant les empereurs lors de leurs voyages à travers l'Imperium, comment ils étaient salués sur les routes ornées de statues des divinités locales²³, et même de quelle façon on percevait leur séjour ou même comment était le passage de l'empereur où l'on voyait un événement digne d'intérêt et d'admiration²⁴. Mais aussi il y fut faite la référence aux faits précis liés à la visite de Caracalla à Pergame. Le programme monétaire immortalisait les épisodes les plus

p. 40 ; U. Espinosa : *La alejandrofilia de Caracala en la antigua historiografía*. In: *Neronia IV. Alejandro Magno, modelo de los emperadores romanos*. Bruxelles 1990, pp. 37—51 ; A. Łukaszewicz : *Aegyptiaca Antoniniana. Działalność Karakalli w Egipcie (215—216)*. Warszawa 1993, pp. 14—19 et 30—34 ; Caracalla fit allusions aussi à Achille — Cass.Dio 77, 16,7 ; Hdn. 4,8,3—5, cf. Philostr., VA 4,11—17. Pour lire davantage sur la mise en valeur dans le monnayage provincial des visites de différents empereurs, sur l'*adventus* réel ou sur la présence symbolique du souverain dans les villes de l'Orient romain — K.W. Harl : *Civic Coins...*, pp. 52—63.

²¹ V. Heuchert : *The Chronological Development...*, p. 220, n° 44.

²² Cass.Dio 78,16,7 : d'abord l'empereur visita Ilium, puis Pergame, inversement — Hdn. 4,8,3 ; sur l'*itinerarium* de Caracalla voir B. Levick : *Caracalla's Path*. Dans : *Hommages à Marcel Renard II*. Ed. J. Bibauw. Bruxelles 1969, pp. 426—446 ; D. van Berchem : *L'itinéraire antonin et le voyage en Orient de Caracalla (214—215)*. « Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres » 1973, pp. 123—126 ; A. Johnston : *Caracalla's Path : The Numismatic Evidence*. „Historia” 1983, n° 32, pp. 58—76 ; cf. à propos du séjour de l'empereur Caracalla à l'Est — A. Łukaszewicz : *Aegyptiaca Antoniniana...*, pp. 35—116 ; F. Millar : *The Roman Near East 31 B.C.—A.D. 337*. Cambridge, Mass. 1993, p. 142—144.

²³ P.ex. *Pan.Lat.* 8, 8,4.

²⁴ P.ex. Hdn. 2,14,1 ; Amm. 21,10,1 ; *Pan.Lat.* 3,10,4 ; dans le monnayage — *The Roman Imperial Coinage*. Eds. H. Mattingly et al. London 1968, vol. 5/2, *Carausius*, n°s 554—558, 771—775 ; vol. 6, p. 167, n° 34 ; dans l'art monumental — S. Reinach : *Répertoire des reliefs Grecs et Romains*. T. 1. Paris 1909, p. 390.

importants, ou les plus pittoresques de ce séjour : la bienvenue qui fut donnée à l'empereur par les Pergaméniens, les privilèges accordés par celui-ci à la cite, la visite de Caracalla dans l'asclépieion et ses vénérationns envers Asclépios, les distractions de l'empereur (des concours ou une chasse)²⁵. Sous le stratège Anthimos ce programme donne aussi l'image de l'empereur victorieux sur les monnaies qui présentent le schéma iconographique de « Niké — cavalier — *tropaion* — captifs ». Kenneth W. Harl définit cette scène comme le « typical militant advent »²⁶. Cette évaluation est certainement juste pour un groupe plus large des monnaies frappées au III^e siècle, appartenant au type d'*adventus*, décorées d'accents militaires, mais en même temps on ne peut pas nier que ces bronzes pergaméniens au schéma décrit se distinguent par leur tonalité triomphale. Quant à Marie-Christine Marcellesi, elle les attribue (avec presque tout ensemble d'émission d'Anthimos) à la catégorie des représentations symboliques et des types banaux : « des types très courants ». Il est vrai qu'elle ne conteste pas leur rapport éventuel avec la visite de Caracalla à Pergame, mais elle nie leur originalité en écrivant qu'une telle représentation, mais aussi d'autres types monétaires, n'étaient pas créés *ad hoc*, mais qu'ils existaient déjà avant, et qu'alors — dans le contexte de la visite de l'empereur à Pergame — fut exploitée une représentation plus ancienne²⁷. Pourtant cette auteur ne cite pas d'analogies antérieures.

Tout de même nous n'en savons rien de la visite de Caracalla à Mytilène — le centre avec lequel on lie l'émission de la monnaie en bronze susmentionnée portant le schéma dont il est question ici. Il vaut observer qu'au niveau iconographique les bronzes de Pergame semblent identiques à la monnaie de Mytilène. Abstraction faite des autres éléments du dessin attirons notre attention sur ceci que dans les deux cas le prisonnier qui est debout sous le *tropaion* — à la différence du captif « anonyme » assis — porte uniquement un pantalon et un bonnet phrygien. Rien ne s'oppose pas pour identifier cette figure en tant qu'incarnation de la Parthie ou bien l'Asie ou de la monarchie

²⁵ Sur ces séries monétaires voir : K.W. Harl: *Civic Coins...*, pp. 55—58 (214 ap. J.-C.) ; M.-Ch. Marcellesi: *À propos d'une monnaies...*, pp. 53—59 (215—217 ap. J.-C.) ; B. Weisser: *Pergamum as Paradigm*. In: *Coinage and Identity...*, pp. 136—137 (216 ap. J.-C.) ; A. Johnston: *Caracalla's Path...*, p. 66 ; A. Hostein: *La visite de Caracalla à Pergame et à Laodicée du Lykos: l'apport des monnaies*. In: *Les voyages des empereurs dans l'Orient romain. Époques antonine et sévérienne*. Dir. A. Hostein, S. Lalanne. Arles 2012, pp. 205—227. Cf. W. Wroth: *Asklepios and the Coins of Pergamon*. „Numismatic Chronicle” 1882, série 3, vol. 2, pp. 28 et 44—49 ; A. Kadar: *L'importance religieuse et artistique du culte d'Asklepios-Aesculapius sur les médailles de Caracalla à Pergamon*. „Acta classica univ. Scient. Debrecen” 1986, vol. 22, pp. 31—35. Sur la visite Caracalla à la sanctuaire d'Asclépios voir D. Musiał: *Le développement du culte d'Esculape au monde romain*. Toruń 1992, pp. 57—59.

²⁶ K.W. Harl: *Civic Coins...*, pl. 23, n° 1.

²⁷ M.-Ch. Marcellesi: *À propos d'une monnaie...*, pp. 55 et 57.

des Achéménides personifiée²⁸. Le sens de la scène représentée serait lié, en général, à l'atmosphère d'hostilité envers les Parthes, avec les préparatifs pour la guerre parthique — c'est bien Caracalla qui dirigeait vers l'Orient ses ambitions guerrières²⁹. Et vu cela — pour cause de la présence de l'empereur *in persona* en Orient romain — les représentants des élites locales, p.ex. les stratèges Anthimos à Pergame et Apellos à Mytilène, assortirent d'une manière bien naturelle de tels contenus monétaires qui illustrent *a priori* les gestes de guerre et la gloire militaire de Caracalla pour qu'ils mettent en valeur la nature victorieuse de l'empereur.

Une solution graphique pareille est trouvable probablement dans une histoire plus ancienne encore du monnayage romain, à savoir dans le monnayage impérial de la seconde moitié du II^e siècle. En effet, on connaît le médaillon en bronze frappé à Rome au nom d'Antonin le Pieux dont l'iconographie semble proche du schème discuté ici. L'exemplaire est unique. Il ne s'est pas bien conservée la représentation complète sur le revers. L'image au milieu est malheureusement aplatie ce qui pose des difficultés pour déchiffrer les détails de la scène représentée. Ces difficultés, et par conséquent une ambiguïté du contenu de la représentation de revers, se reflètent au niveau des descriptions dans les catalogues. Henri Cohen définit le revers comme anépigraphique, il aperçoit dans l'iconographie : « Antonin à cheval auprès d'un trophée, couronné par la Victoire » ; tandis que Francesco Gnecci, en déchiffrant la légende COS IIII à l'exergue, amplifie l'explication de l'iconographie : « Antonino a cavallo (?) nel centro, fra una Vittoria che lo incorona e un trofeo, appiedi del quale stanno due prigionieri barbari legati, uno in piedi, l'altro seduto a terra »³⁰.

Les détails reconnus sont symptomatiques : à gauche il y a la Victoire, marchant à droite et soulevant dans la main droite un objet qui serait sans doute une couronne, à droite — le *tropaeum* devant lequel se tiennent deux captifs, l'un debout, l'autre assis ; la partie centrale étant occupée — comme on peut le supposer d'après les détails préservés — probablement par le cavalier se dirigeant vers le *tropaeum* (fig. 7). L'iconographie de revers du médaillon d'Antonin le Pieux et des médaillons de Probus, comme aussi des bronzes orientaux indiqués, est, en ce qui concerne leur composition, pour le moins pareille, et

²⁸ Mais cf. la description faite par M.-Ch. Marcellesi (ibidem, p. 55) : « l'empereur, à cheval, à droite, drapé d'une chlamyde, tient une lance ; derrière lui, une Niké le couronne ; devant lui, aux pieds du cheval, un prisonnier est assis, vers la gauche, les mains attachées ; à sa droite, on distingue un soldat et, à l'arrière-plan, un trophée ».

²⁹ Cf. Hdn. 4,10,1—11 ; HA Cc. 6,1—6.

³⁰ H. Cohen : *Description historique...*, vol. 2, *Ant. le Pieux*, n° 1182 : (D/ ANTONINVS AVG PIVS « P P TR P COS IIII. Sa tête laurée à droite ») ; F. Gnecci : *I medaglioni...*, *Ant. le Pieux*, n° 26, tav. 45 n° 8 : (D/ « ANTONINVS AVG PIVS P P TR P XXII — Testa a destra »). Les deux chercheurs commentent les médaillons conservés dans le musée viennois. La différence des descriptions des médaillons F. Gnecci (*I medaglioni...*, p. 12) l'explique de la manière suivante : « O fu errata l'attribuzione del Museo, o fu errata e mancante la descrizione ».

Illustrations (l'échelle 1:1 n'est pas respectée)



Fig. 1. Probus (276—282), AE, Ticinum, 277 — début 278 ;
R/ VIRTVS AVG TR..., Victoire, cavalier, trophée, captifs ; cf. R. Delbrueck: *Die Münzbildnisse von Maximinus bis Carinus*. Berlin 1940, pl. 9, n° 28



Fig. 2. Probus (276—282), AE, Ticinum, 277 — début 278 ;
R/ VIRTVS AVG TRIVMFVM GOTTHICVM, Victoire, cavalier, trophée, captifs ; cf. S. Estiot: *Sine arcu sagittae : la représentation numismatique de plumbatae / mattiobarbuli aux III^e—IV^e siècles (279—307 de n.è.)*. NZ 2008, Bd. 116/117, fig. 29



Fig. 3. Commode (177—180—192), AE, Mytilène, 177—180 ;
R/ ΕΠΙ ΤΡ Μ ΑΥΡΗ ΠΡΩΤΕΟΥ ΜΥΤΙΑΗΝΑΙΩΝ, Niké, cavalier, trophée, captifs ; cf. V. Heuchert: *The Chronological Development of Roman Provincial Coin Iconography*. In: *Coinage and Identity in the Roman Provinces*. Eds. Ch. Howgego, V. Heuchert, A. Burnett. Oxford—New York 2005, pl. 3.5, n° 44



Fig. 4. Caracalla (198—211—217), AE, Mytilène, c. 214/215 ; R/ ΕΠΙ ΤΡΑΠΕΖΑΙΣ ΜΕΝΕΜΑΧΟΥ ΜΥΤΙΑΗΝΑΙΩΝ, Niké, cavalier, trophée, captifs ; cf. K. Kraft: *Das System der kaiserzeitlichen Münzprägung in Kleinasien. Materialien und Entwürfe*. Berlin 1972, pl. 41, n° 14



Fig. 5. Caracalla (198—211—217), AE, Pergame, c. 214/215 ; R/ ΕΠΙ ΤΡΑΠΕΖΑΙΣ ΜΕΝΕΜΑΧΟΥ ΜΥΤΙΑΗΝΑΙΩΝ, Niké, cavalier, trophée, captifs ; cf. H. von Fritze: *Die Münzen von Pergamon*. Berlin 1910, pl. 7, n° 7



Fig. 6. [?]; R/ ΤΡΟΑΔΕΩΝ [...] ΜΥΤΙΑΗΝΑΙΩΝ, Niké, cavalier, trophée, captifs ; cf. D. Klose: *Die Münzprägung von Smyrna in der römischen Kaiserzeit*. Berlin 1987, pl. 63



Fig. 7. Antonin le Pieux (138—161), AE, Rome, 159 ; R/ COS IIII, Victoire, cavalier, trophée, captifs ; cf. F. Gneccchi: *I medaglioni romani*. Milano 1912, 2, Ant.P., n° 26

il y a lieu de supposer même qu'elle soit identique. Ceci est suggéré non pas seulement par la sélection des protagonistes de la représentation, mais aussi par la disposition de leurs silhouettes, par leurs gestes, ainsi que par la disposition des éléments sur le champs du revers.

La formule à l'exergue du revers de la médaille d'Antonin le Pieux, COS IIII et la légende du droit, TR P XXII, qui furent relues par F. Gneccchi, laissent établir la chronologie de l'émission du médaillon pour l'année 159³¹. Il est difficile de décider avec quel adversaire il faut lier les contenus idéologiques exprimés dans la représentation de revers. Tant les conflits avec les peuples en Bretagne que ceux en Maurétanie et sur le Danube purent fournir un prétexte pour entourer l'empereur du nimbe d'un vainqueur.

Ce qu'on sait ce qu'en créant l'iconographie des monnaies orientales l'inspiration plus d'une fois vint de « l'éventail » des moyens graphiques fournis par le monnayage impérial³². Certains schémas tout faits proposés par ce monnayage furent par la suite développés, soit certains leurs éléments furent sélectionnés et assortis dans les ateliers monétaires provinciaux selon les nécessités, les critères locaux et en conformité avec le coloris local. On ne peut pas non plus exclure que parfois certaines solutions dont avant étaient revêtus les revers des monnaies orientales se fussent retrouvées par la suite dans une forme modifiée sur les revers des monnaies impériales. Cette convergence ou bien au moins la dépendance des moyens de l'expression graphique dans le monnayage impérial et la frappe orientale pouvait fonctionner dans le deux sens.

Sans doute la représentation sur les revers des médaillons de Probus appartient aux solutions iconographiques intéressantes, mais il s'avère que — à la lumière des réalisations antérieures apportées sur les monnaies — elles ne sont pas du tout exceptionnelles. Le schéma « Victoire — cavalier — *tropaeum* — captifs » fut reproduit à plusieurs reprises. À chaque fois ce n'est pas une simple répétition du « modèle », mais plutôt une transformation de l'idée de base qui restait invariable en ce qui concernait le choix des éléments et leur disposition, bien que dans certains détails il y ait des différences et que diffère aussi, ce qui est naturel, le style des reliefs. « Le prototype » dans le monnayage conçu dans le II^e siècle n'évoluait presque pas ; utilisé par la suite à plusieurs reprises dans le monnayage dans la seconde moitié du II^e siècle et au début du III^e siècle, vers la fin des années soixante-dix du III^e siècle il retourna. À titre occasionnel il fut utilisé sur le médaillon battu à Rome. En ce qui concerne

³¹ Cf. D. Kienast : *Römische Kaisertabelle: Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*. Darmstadt 1990, p. 134. F. Gneccchi (*I medaglioni...*, *Ant.le Pieux*, n° 26) propose l'an 159 ; H. Cohen (*Description historique...*, vol. 2, p. 394) — l'an 145. La différence des dates résulte des constats divergents sur les légendes de droit et de revers du médaillon ou des médaillons.

³² V. Heuchert : *The Chronological Development...*, p. 55. Cf. K.W. Harl : *Political Attitudes...*, pp. 247—249 ; Idem : *Civic Coins...*, p. 53.

le monnayage local en Orient on peut constater une relative abondance des émissions qu'il ornait, et peut-être non pas tellement leur prolifération dans le temps, mais une cumulation géographique en Asie Mineure. Les monnaies avec le schème « Niké — cavalier — *tropaion* — captifs » sont liées avec Mytilène à Lesbos et avec le Pergame voisin. On connaît des situations dans lesquelles certaines ateliers d'Asie Mineure se regroupèrent et procédèrent à la frappe des monnaies commandées par plusieurs villes. Les monnaies émises au nom de différentes villes peuvent être liées par le coin. Konrad Kraft analyse cette concentration de la production dans une excellente étude. Il distingue l'officine dite « Pergame » qui a fabriquée la monnaie sous les Sévères et il retrouve « la main » du *scalptor* qui y travailla sur les avers des monnaies qui sont associés à celles de Mytilène³³. Ceci peut en effet constituer la piste qui explique la répétition du schéma décrit ici, conçu à l'époque de Caracalla, sur les bronzes de Mytilène et de Pergame. Ce chercheur suggère en outre l'existence d'un réseau dense des liaisons similaires des villes et d'officines déjà sous les derniers Antonins et l'existence d'une communauté stylistique des produits de l'officine de « Pergame » avec les émissions attribuées aux autres centres monétaires³⁴. Ceci constitue à son tours une trace floue expliquant la présence du schéma iconographique dont il est question ici sur les bronzes de l'époque des Antonins. Dans le contexte des constatations attrayantes de K. Kraft ceci signifierait que l'impulsion pour mettre le schéma « Niké — cavalier — *tropaion* — captifs » sur les bronzes fût partie de l'officine de « Pergame ». Les monnaies presque identiques peuvent parvenir d'un même atelier. De toute façon il reste couvert de mystère la direction du cheminement de l'iconographie du médaillon d'Antonin le Pieux et des autres bronzes ici indiqués. Beaucoup d'intérêt suscite aussi le retour de ce schéma — après des années d'absence du règne de Caracalla — dans le monnayage de Probus, comme aussi le transfert de cette représentation à partir des ateliers orientaux en Asie Mineure jusqu'à Ticinum.

³³ K. Kraft: *Das System...*, p. 38 ; cf. J.-P. Callu: *La politique monétaire des empereurs romains de 238 à 311*. Paris 1969, pp. 33—35.

³⁴ K. Kraft: *Das System...*, pp. 61 et 38.

Traduit par Bogdan Nowosad

Agata A. Kluczek

UWAG KILKA O IKONOGRAFII MEDALIONÓW PROBUSA
TYPU *VIRTUS AUGUSTI TRIUMFUM GOTTHICUM*

Streszczenie

Mennictwo cesarza Probusa (276—282) cechuje się bogactwem wyobrażeń na awersach oraz na rewersach monet i medalionów. Interesujące rozwiązanie wystąpiło na rewersach brązowych medalionów Probusa, które powstały — jak się ostatnio przyjmuje — w mennicy w Ticinum (277 — pocz. 278). Unikatowe w mennictwie cesarskim hasło, które tworzą napisy w legendzie otokowej: *virtus Augusti* oraz w odcinku: *triumfum Gotthicum*, zilustrowano rozbudowaną ikonografią: jeździec konny, za nim kroczy Wiktoria, przed jeźdźcą zaś wznosi się *tropaeum*, a po jego obu stronach znajdują się jeńcy, jeden siedzący, drugi stojący.

Scena rewersowa skonstruowana z takich samych elementów, jakie występują na medalionach Probusa, odnaleziona została w mennictwie cesarskim i prowincjonalnym okresu rządów Antoninów oraz Sewerów.

Doszukać się można dużego podobieństwa między wskazanym motywem ikonograficznym a wyobrażeniem na brązowym medalionie Antonina Piusa, pochodzącym z Rzymu. Charakterystyczny stał się ów motyw na brązach prowincjonalnych łączonych z ośrodkami azjatyckimi: Mytilene na Lesbos (na awersie monety noszą odpowiednio portrety Kommodusa, potem — Karakalli) oraz pobliskim Pergamonem (monety z wizerunkiem awersowym Karakalli).

Kilkakrotne zastosowanie tego samego pomysłu na aranżację graficzną rewersów pokazuje, że chociaż wyobrażenie na medalionach Probusa, wyemitowanych w Ticinum, niewątpliwie należy do niebanalnych rozwiązań, to jednak nie jest ono wyjątkowe. Ocenic je trzeba jako wtórne wobec wskazanych wcześniejszych realizacji namonetnych. Tak jak rzadkie są medaliony Probusa z owym rewersem (znane są tylko dwa egzemplarze typu *virtus Augusti triumphum Gotthicum*), tak też ów oryginalny motyw ikonograficzny w całym mennictwie rzymskim wystąpił zaledwie sporadycznie.

Agata A. Kluczek

A FEW REMARKS ON THE ICONOGRAPHY OF PROBUS' MEDALLIONS
OF THE *VIRTUS AUGUSTI TRIUMFUM GOTTHICUM* TYPE

Summary

The coinage of emperor Probus (277 — beginning of 278) is characterised by a richness of representations on the reverses of coins and medallions. An interesting solution appeared on the reverses of Probus' bronze medallions that were created, as it has been recently assumed, in the mint in Ticinum (277 — beginning of 278). The unique slogan composed by the inscriptions in the surrounding legend: *virtus Augusti* and in the exergue *triumfum Gotthicum* in the imperial coinage was illustrated by a developed iconography, namely a horserider behind whom Victoria steps out while ahead of him *tropaeum* arises and prisoners of war are on both sides of him; one sitting and another standing.

A reverse scene made of the same elements as in the case of Probus' medallions, was found in the imperial and provincial coinage under the ruling of the Antonine and Severan dynasty.

Hence, one can find a big similarity between the very iconographic motive and a representation on Antoninus Pius' bronze medallion deriving from Rome. What has become characteristic, on the other hand, is the very motive on provincial bronzes connected with the Asian centres: Mytilene in Lesbos (the coins hold the portraits of Commodus and Caracalla respectively on the obverses) and a nearby Pergamon (the coins with the obverse image of Caracalla).

Using the same idea on the graphic arrangement of reverses several times shows that although a representation on Probus' medallions, issued in Ticinum, undoubtedly belongs to original solutions, it is not special though. It should be evaluated as secondary in view of other earlier on-coin realizations. Rare as the Probus' medallions with the very reverse (only two copies of the *virtus Augusti triumphum Gotthicum* are known) are, this very original iconographic motive appeared in the Roman coinage only sporadically.